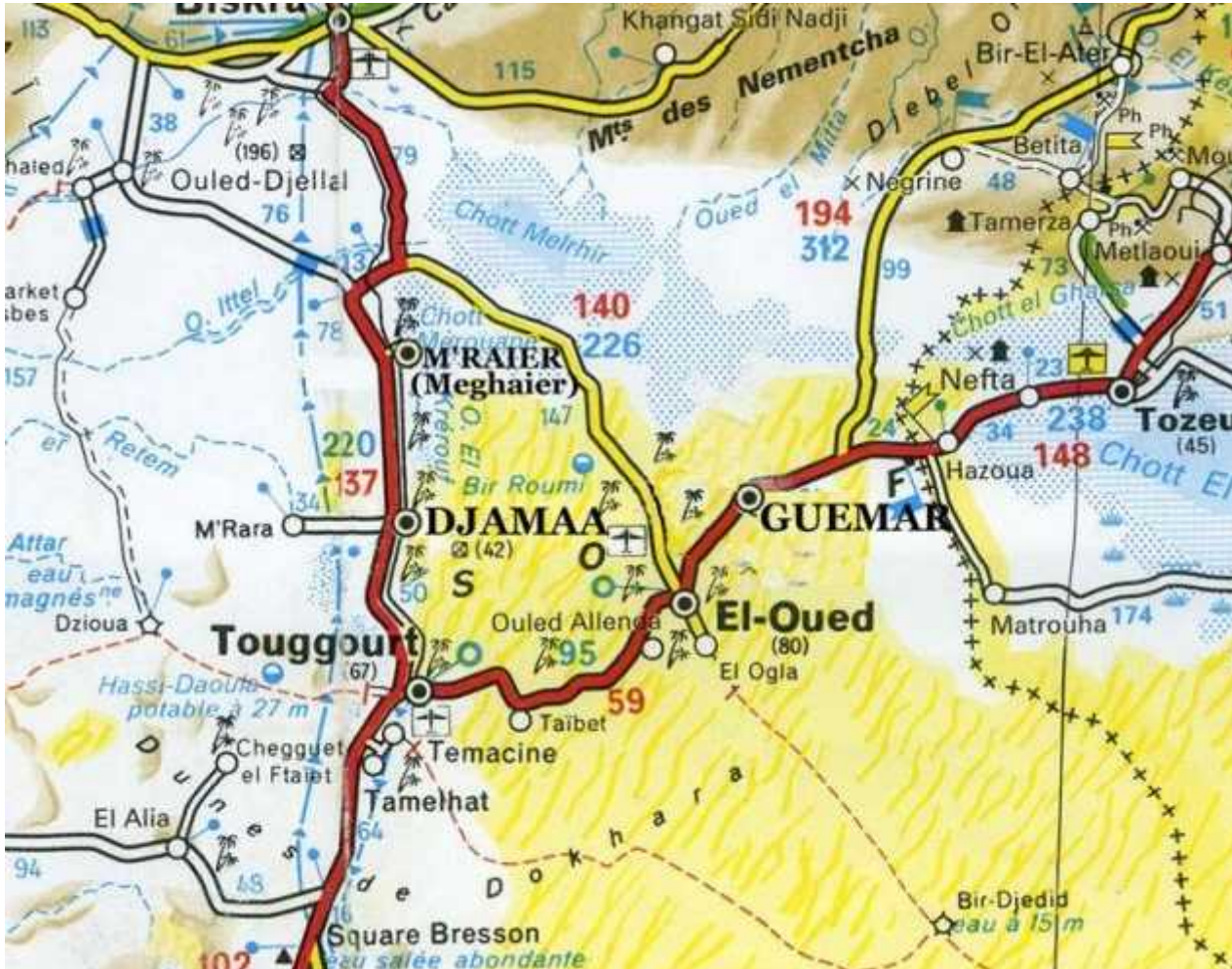


## OULED DJELLAL

OULED DJELLAL est une ville située au Sud-ouest du massif des Aurès, à environ 100 km au sud-ouest de la ville de Biskra et à 390 km au sud-est d'Alger.



### Géographie

Le climat d'OULED DJELLAL est sec et chaud en été (température entre 35 et 45 °C le jour, et entre 25 et 35 °C la nuit) ; il est sec et froid en hiver (température entre 10 et 20 °C le jour, et entre -2 et 5 °C la nuit).

### PREHISTOIRE

La région d'OULED DJELLAL occupe essentiellement les contreforts Sud des monts du ZAB, entre BOU SAADA et BISKRA (pré-Sahara), et une région plus véritablement saharienne au-delà de l'oued DJEDI. C'est une région très riche au point de vue préhistorique et qui a suscité déjà des publications importantes. Il existe de nombreuses stations parmi lesquelles il faut citer :

- Oued el Assel** : petit affluent de l'oued DJEDI. La piste conduit à HASSI CIDA (10 km ouest des OULED DJELLAL) où le Docteur SALLE a découvert des instruments de l'époque capsienne ;
- BORDJ et puits de BERROUT** : Situés à une vingtaine de km Nord-ouest de l'agglomération des OULED DJELLAL, près de la piste de CHAÏBA. Découverte par le Docteur SALLE de grattoirs et débris de lames d'allure capsienne ;
- DOUCEN** : (ou DOUSSEN) agglomération relativement importante à 25 km Nord, Nord-est, des OULED DJELLAL, sur la route de TOLGA à BISKRA où il été découvert des instruments de l'époque capsienne ;
- SIDI KHALED** : A 7 km Sud-ouest des OULED DJELLAL, le long de l'oued Djedi, s'étend une palmeraie. Le docteur SALLE a découvert des silex taillés, au total une trentaine de pièces de l'époque capsienne ;
- HASSI CIDA** : (ou HASSI SIDA). C'est la résidence d'hiver de l'Agha des OULED ZEKIRI. Petite agglomération à 10 km, à l'Ouest, des OULED DJELLAL. La station préhistorique se trouve à 2 km en remontant l'oued CIDA ;
- Oued Messenedj** : Des pointes pédonculées, assez grossièrement travaillées, figurent dans un outillage par ailleurs capsien ;
- AÏN SIDI MAZOUZ** : Station située au-delà d'HASSI CIDA, en direction du Nord-ouest. La piste traverse d'abord AÏN FARES et

longe l'oued RARZA. Après avoir traversé le djebel HAMARA elle arrive à une petite palmeraie, SIDI MAZOUZ, on aperçoit un foyer cendré (Docteur SALLE) ;

## Histoire :

OULED-DJELALL serait née à partir d'une oasis Berbère (selon la Sénatus Consult) à coté du Limes (sorte de mur frontalier Romain) qui donna lieu, par la suite, à une ville appelée par le nom, semble-t-il, de l'un de ses premiers habitants « Jellel » Le mot veut dire ornement (décor) des selles de chevaux, métier qu'exerçait celui-ci.

Cet homme avait la réputation, de l'hospitalité et la générosité, particulièrement envers les visiteurs en quête de savoir. Ces grandes qualités humaines, transmises aux générations ultérieures, qui ont fait dire, plus tard, à tous ceux qui ont eu l'occasion de séjourner, dans cette ville, que « l'on y vient à contre cœur, et, que l'on repart, de même ».

Les premières maisons auraient été construites, sur les deux rives de Oued DJEDI (celui ci, étant une longue rivière, prenant naissance à plusieurs centaines de km, à l'ouest) durant le 16<sup>ème</sup> siècle, période de l'occupation Turque, au nombre d'une quarantaine, à 400 km, au Sud-est d'Alger et de la mer Méditerranée.

Oued DJEDI fut, naguère, le point de démarcation, la ligne de partage entre le monde romain « civilisé » et le monde barbare. A huit kilomètres au sud d'OULED DJELLAL, sur la rive gauche d'el Oued, des vestiges romains en forme de campements subsistent encore et marquent le « limes » face au monde barbare situé de l'autre côté de la rivière.

[Oued DJEDI est la plus longue rivière du Sahara, mais aussi des plus impétueuses. Lorsqu'il est en crue, ses vagues déchainées, vrombissantes, emportent sur leur passage d'énormes troncs de palmiers, de cadavres de chameaux, de chevaux, d'ânes et d'autres objets pesants qu'elles projettent à quelques mètres de hauteur avant de s'échouer sur les rivages. A cette occasion, les badauds, en nombre important, accourent de toutes parts pour observer le déchaînement des « éléments » de la nature dont la violence suscite de fortes émotions en même temps que la crainte révérencielle de l'omnipotence d'Allah... A Oued DJEDI s'associe, dans l'imaginaire social local, une foule de souvenirs, d'images, de légendes, de héros, de saints et de poètes, aussi bien sacrés que romantiques. Sidi Khaled en particulier évoque une longue histoire sainte qu'atteste la sépulture de Khaled Ibn Sinân qu'abrite la mosquée du même nom, située sur la rive sud d'Oued Djedi. Le cimetière qui l'entoure comprend un carré de la tribu des Ddawda dont est issue la fameuse Hayzia dont la beauté fut célébrée par le nom moins fameux poète Ben Guitoune. Le célèbre chanteur Khelifi Ahmed s'en est inspiré en adaptant le poème de ce dernier en une chanson appelée « Hayzia ». Celle-ci est enterrée dans ce carré des Ddawda où sa tombe, simple et dépouillée, n'est signalée que par un monticule de terre surmonté d'une pierre tombale où se trouve inscrit son nom.

Sidi Khaled ne s'est pas rendu célèbre uniquement par la sépulture du saint que sa mosquée abrite ; il s'est signalé également, dans l'histoire locale et nationale, par sa réputation de ville « productrice » de poètes lyriques et de chanteurs célèbres (Khelifi Ahmed, Bar Ammar...) qui se sont inscrits dans la lignée de ces poètes en faisant connaître le ch'ir el malhoun (le poème chanté).] (Auteur M. Ahmed ROUADJIA : <http://www.ceped.org/cdrom/meknes/spipaf97.html?article52> )



## Présence française 1830 - 1962

Le 10 janvier 1847 eut lieu le combat de DJELLAL.

BOU MAZA, qui avait rompu avec l'Emir Abd-El-Kader, parcourait les oasis du désert et ses prédications y avaient déjà fait une vive impression sur les esprits. Une colonne, sous les ordres du général HERBILLON (Ndlr : Voir sa biographie au chapitre 3), quitta BATNA et, rejointe bientôt par le commandant de SAINT GERMAIN, qui avait, peu avant, reçu les assurances pacifiques des tribus prêtes à s'insurger, elle s'avança vers le territoire des OULED-DJELLAL.

Le 10 janvier, les gens de SIDI-KHALLED recevaient notre petite armée en amis, s'empressant de se mettre à la disposition de nos soldats et de leur offrir toutes les provisions dont ils pouvaient disposer. Les espérances, que fit naître ce début de bon augure, furent démenties dans la journée même. Le général HERBILLON s'étant présenté devant la principale oasis des OULED-DJELLAL apprit que le Chérif BOU-MAZA en était parti la veille, emmenant avec lui les goums des OULED ZID et des OULED SASSI. Il leur avait promis un prompt retour et n'avait négligé aucune précaution pour fortifier le village, que gardaient environ 1000 hommes bien armés dont 250 avaient même consenti à s'enrôler comme noyau de troupes régulières.

Les Arabes, postés à l'entrée de l'oasis, reçurent la colonne avec des démonstrations hostiles. Cependant le général faisant la part de l'exaltation politique et religieuse, au lieu d'agir militairement, voulut essayer de les ramener à des sentiments plus pacifiques.



A la suite d'une première sommation, des pourparlers s'engagèrent ; ils n'aboutirent qu'à une trêve de quelques instants. Le délai expiré, on songea à l'attaque. Le général avait confié à un officier du 31<sup>e</sup>, le commandant BILLON, le soin de faire une reconnaissance autour du village. Celui-ci, animé par des cris de guerre et de défi des OULED DJILLAL, entraîné par l'ardeur et l'enthousiasme de ses soldats, oublia les instructions et, pensant que le résultat d'une attaque ne pouvait être douteux, s'élança avec son bataillon à travers les jardins, enleva rapidement toutes les clôtures servant d'embuscade et parvint, avec la promptitude de la foudre, jusqu'au centre du village.

Arrivé là, il rencontra une résistance que rendait plus terrible et plus acharnée, la présence des femmes et des enfants qui y avaient cherché un refuge. Au moment où il allait escalader la partie la plus basse de la mosquée, un coup mortel atteignit cet imprudent, mais vaillant officier. Sa mort donna une nouvelle impulsion au courage de sa petite troupe, le combat s'engagea presque corps à corps. Pendant une demi-heure, ces trois compagnies du 31<sup>e</sup> soutinrent une lutte que rendaient très difficile et très meurtrière, les avantages que donnait aux Arabes, la possession des maisons crénelées du village.

Le général HERBILLON ayant appris l'attaque, et comprenant à la vivacité de la fusillade que l'engagement était sérieux et qu'il était urgent de porter secours aux troupes qui y prenaient part, n'hésita pas. Quelque contrarié qu'il pût être de l'inexécution de ses instructions, il donna l'ordre de pénétrer dans l'oasis.



Lorsqu'on arriva au lieu du combat, la nuit tombait, et le 31<sup>e</sup> s'était retiré. Le général ne voulant pas bivouaquer dans ce lieu dangereux et peu sûr, commanda la retraite. Quant elle fut accomplie, les pertes de cette seconde troupe étaient déjà aussi fortes que celles de la première.

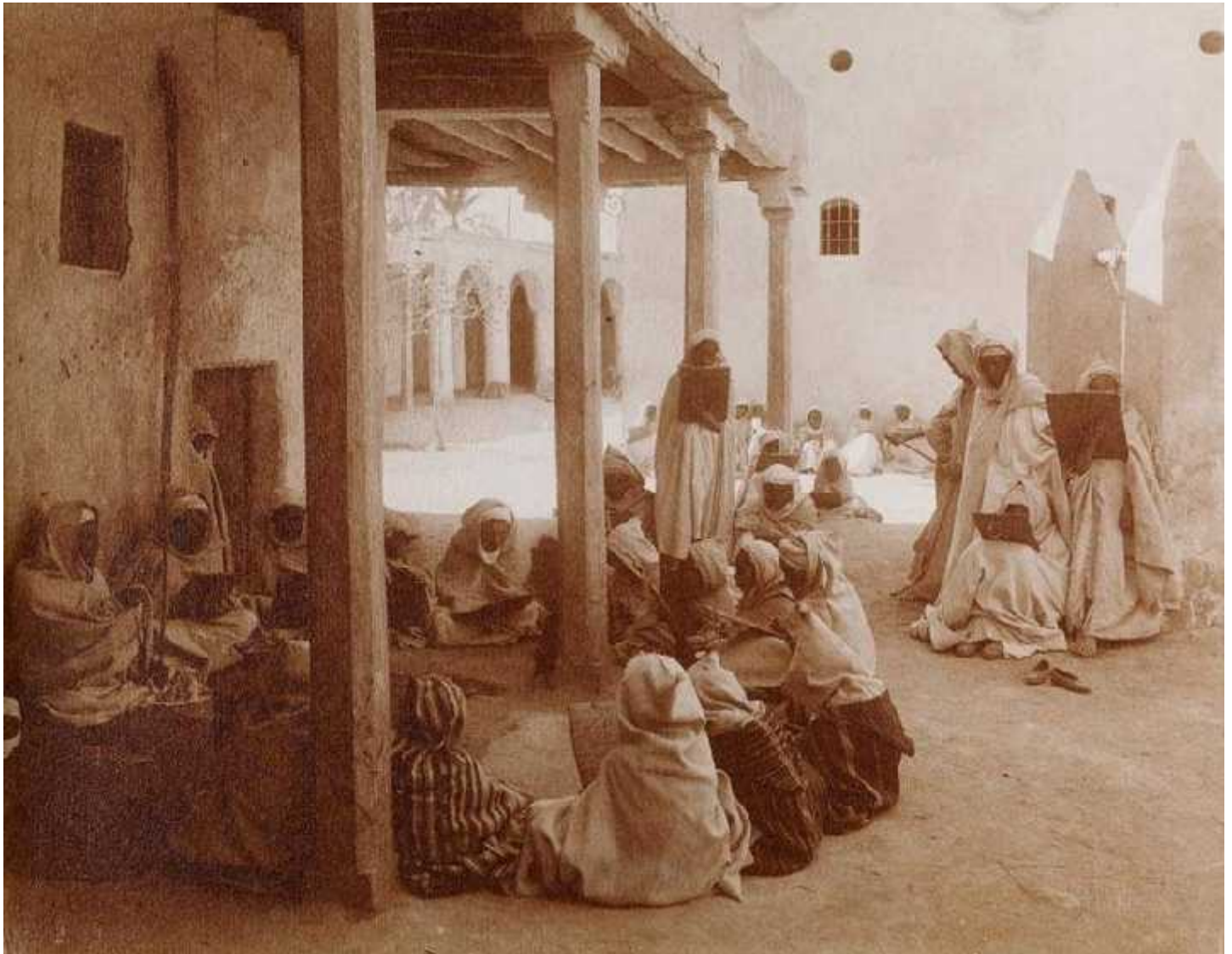


Photo des OULED DJELLAL en 1890

Dès le soir même, les dernières heures du jour montrèrent le drapeau de paix arboré par les OULED DJELLAL sur leur minaret. Ce signal n'ayant pas été suffisamment compris, une députation nombreuse vint au camp implorer le pardon du général et l'assurer que la tribu avait cédé à l'influence de quelques chefs partisans du Chérif, mais que ces chefs ayant pour la plupart succombé dans le double combat de la journée, tout le monde était disposé à la soumission.

En 1947, un barrage provisoire est établi en amont de la localité, les travaux devaient être poursuivies et le Service de l'Hydraulique fore et équipe 3 puits à grande profondeur, d'un débit important, mis à la disposition des besoins collectifs. Ainsi les récoltes de dattes bénéficient d'une valeur commerciale, les pâturages sont améliorés et le troupeau ovin est en voie de reconstitution. D'où importantes palmeraies européennes.

A la même époque, les P.T.T réalise une liaison téléphonique.

OULED DJELLAL est aussi reconnue pour son eau chaude ; cela s'explique par le fait que l'eau est puisée entre 1800 et 2000 mètres de profondeur.

Les nomades de la Région se sédentarisent.

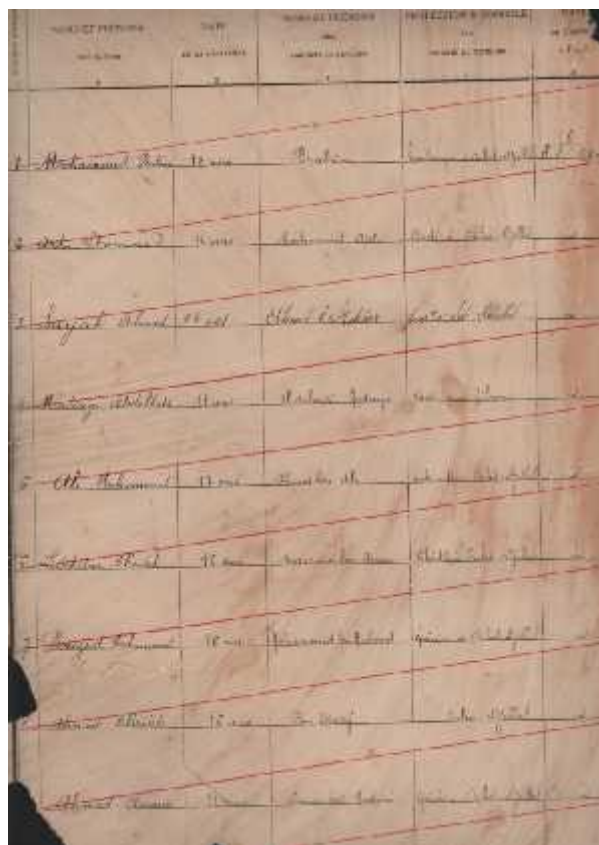
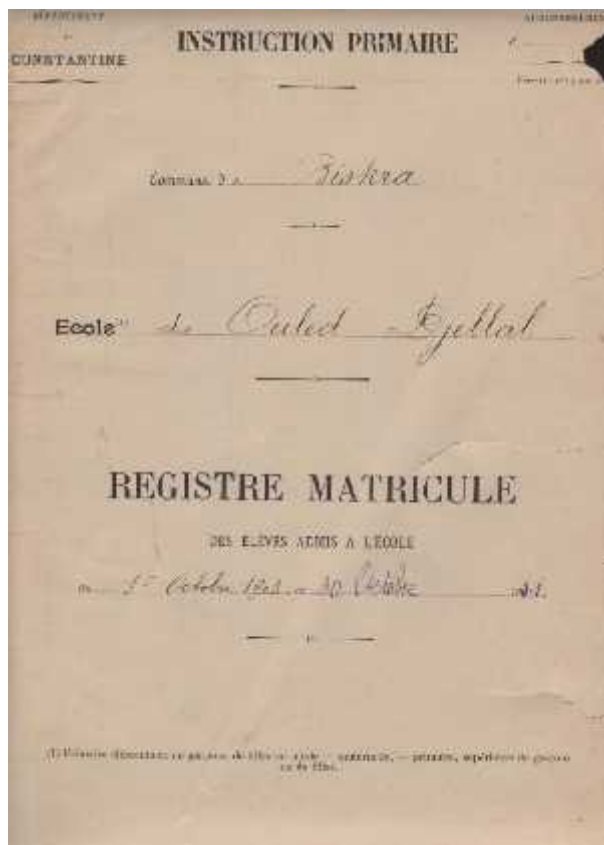
Le département de BATNA a été créé par décret du 20 mai 1957, de six arrondissements dont BISKRA qui comprenait 13 localités dont OULED-DJELLAL.

L'école primaire

Contrairement à ce que beaucoup de gens disent et pensent, la première école primaire qui a ouvert ses portes à OULED-DJELLAL n'est pas " L'École publique des garçons". En effet, la première école fut celle des garçons indigènes "El Hjaria"

D'après le registre matricule de l'école, celle-ci a ouvert ses portes officiellement le 31 Octobre 1903. Le premier enseignant inscrit avait pour nom : MIOGRET François. Le second était BOUREGAA Omar né le 11 Avril 1876 à Biskra.

Le premier élève inscrit était MOHAMED BRAHIM et inscrit en 1903.



En 1930 monsieur Lucien FOURASTIER est nommé directeur de l'école.

Cette école avait rendu d'amples services aux jeunes et à la région en leur offrant une instruction et un apprentissage les formant ainsi en menuiserie, agriculture, mécanique et en les orientant vers des centres dans d'autres villes d'Algérie comme DELLYS par exemple.

L'école ferma ses portes après son transfert à l'école publique de garçons en 1952 et resta ainsi pour un bon bout de temps.

Ce fût une très belle histoire, celle de l'école des garçons où les élèves ont connu le bonheur d'apprendre. Ce premier passage leur a permis de maîtriser les savoirs élémentaires : lire, écrire, compter. Cette école fut fondée pendant l'époque coloniale et fut l'une des meilleures écoles de la région.

### La Mosquée

La prétendue première mosquée d'OULED DJELLAL dite la " Vieille Mosquée El Masjid El Atik "ne l'est pas ; si on se réfère aux érudits qui maîtrisent l'histoire de ces sites tant sacrés et aux rôles multiples et importants.



[Masjid Ouled Sidi M'Tair].

L'imam d'OULED-DJELLAL affirme que la première mosquée est celle de "SIDI M'TAIR" située à droite du Mesjid El Atik dans l'étroite ruelle qui mène à la petite Rahba Charguia. Cette mosquée fut bâtie bien avant, les habitants la connaissent

sous le nom du cheikh Si El Habib. Les OULED M'TAIR vivaient près de Sidi M'TAIR, le Marabout, qui se trouve dans le cimetière de la ville. Ils pratiquaient leur culte dans cet endroit où ils vivaient dans des tentes implantées non loin de là. L'évidence qui appuie ces dires c'est les cendres et pierres découvertes à chaque fois qu'une nouvelle tombe est creusée. On raconte aussi que ces gens vivaient au Sud d'Oued DJEDI avant de se déplacer au Nord de ce même Oued. Après avoir construit des maisons en toubs et argiles, les gens furent contraints de bâtir un lieu de prière : ainsi fut bâtie la première mosquée d'Ouled-Djellal Masjid El Atik située au beau milieu de la célèbre Grande Place 'Errahba'.

*Ouled-Djellal - 1932*



La ville abrite aussi un mausolée appelé en arabe zaouïa, c'est la zaouïa Mokhtaria. Les principaux quartiers de la ville sont : Rahba (placette centrale), Zmala, Rod Djedid, Lagbour, Tchaicha, Âlb Mounaïb, Âlb El gherbi, Ouled r'mila, Zerireche, Sidi Âttallah, Lazwadj, Lazmar, Zgag Sidi Aïssa, El Hamoula, El Gaâ.

La grande palmeraie de la ville, située à la sortie est de la ville est appelée : Deiffel. Toute la ville d'Ouled Djellal était traversée par le "SEIL", qui irriguait les jardins de la ville ainsi qu'une partie de la palmeraie appelée "Ghaba"



Grande Place d'Ouled-Djellal. Tableau peint par Camille Leroy.

Durant l'époque française, la ville possédait son propre aéroport, situé à la sortie nord de la ville. Depuis notre départ il a été abandonné ...

Agriculture : principale activité

A cause des conditions favorables : abondance de l'eau, proximité d'Oued DJEDI, richesse du sol, des milliers de palmiers ont été plantés le long de l'oued formant ainsi une sorte de croissant vert.

L'agriculture était l'activité principale de toute la population des OULED DJELLAL. On y cultivait toutes sortes de dattes, des légumes, des fruits. Parmi eux les abricots locaux étaient très appréciés. De petits de calibre ils étaient très sucrés avec une saveur unique. Presque tous les abricotiers ont disparu du fait d'une sécheresse qui a tout ravagé. Les agriculteurs ont presque tous abandonné leurs activités et se sont tournés vers un autre emploi ou l'émigration.



L'élevage :

Bien que réputées par la possession d'une ou de deux chèvres dans chaque maison pour leur lait, OULED DJELLAL est une des régions reconnue pour l'élevage du mouton.

La race " Ouled-Djellal" est devenue une "A.O.C" (Appellation d'origine contrôlée). Non seulement ce mouton est beau et fort mais il s'adapte aux conditions de vie imposées. Sa viande est la plus délicieuse de toutes les viandes de moutons.



La race "Ouled Djellal" : C'est la race blanche, la plus intéressante par ses aptitudes tant physiques que productives. L'agneau de cette race pèse à la naissance 3 kg 500 g et à 5 mois 30 kg.

L'artisanat

Les femmes étaient d'excellentes tisserandes qui produisaient des merveilles : haïks, couvertures (hanbal), mendil (serviettes), kachabia, burnous, tapis et autres. Hélas, cette activité artisanale est en train de disparaître car délaissée et ignorée par les jeunes. Des couleurs typiques caractérisent ces produits textiles. Les couleurs dominantes de la région : le rouge, le vert, le jaune, et le blanc. Les tisserands utilisent des formes géométriques tel que le losange, le rectangle, le carré. Ils utilisent aussi des plantes tel que le palmier, les fleurs, le trèfle. La gazelle, le mouton, la chèvre et les chameaux sont les principaux animaux qui décorent ces produits.

A part les rares femmes qui produisent de beaux burnous et kachabias, l'activité, combien importante, est en train de disparaître de nos jours.

El Khandag et les habitants Juifs :

El Khandag était l'un des quartiers les plus actifs de la ville. Il y avait plusieurs activités commerciales : épicerie, herboristes, coiffeur, galvanisateurs, bijouteries.

Mais les activités les plus importantes étaient la fabrication des bijoux en or et en argent ; et la galvanisation des ustensiles de cuisine.

Ces commerces étaient détenus par des juifs : Makha / Bakhi / benan / Shemoune / Dehane / Shaloum... Ils vivaient au Khandag et au Sbath. Il y avait un juif muet mais qui était très habile en matière de fabrication de bijoux.

Errahba : La grande place.



La grande place Errahba abritait des boutiques de broderie. Les brodeurs "Baoudar" avaient pour tâche de broder et finir les burnous et kachabias en utilisant des fils de toutes les couleurs et des motifs fantastiques: c'était un travail d'artistes.

La maçonnerie : La ville comptait beaucoup de maîtres maçons très habiles. Spécialistes en la matière, ils ont contribué à la construction de la ville en utilisant des matériaux locaux: argile, pierres, toub, troncs d'arbres, feuilles de palmiers, plâtre.



La Chapelle catholique :

La chapelle catholique des OULED DJELLAL a été inaugurée jeudi 14 mai, cet imposant ouvrage qui doit à un si grand nombre de bienfaiteurs d'avoir connu le jour, a été réalisée en quelques mois, sous la direction de M. Augustin PICCIOCCI et du R.P. SCHILDKNECHT chargé de la paroisse érigée dans le style classique et sobre des constructions sahariennes, le bâtiment n'en apparaît pas moins marqué par une conception d'ensemble moderne ; la grande porte s'ouvre au fond d'un large enfoncement en forme de croix, couvrant la face principale de l'édifice.



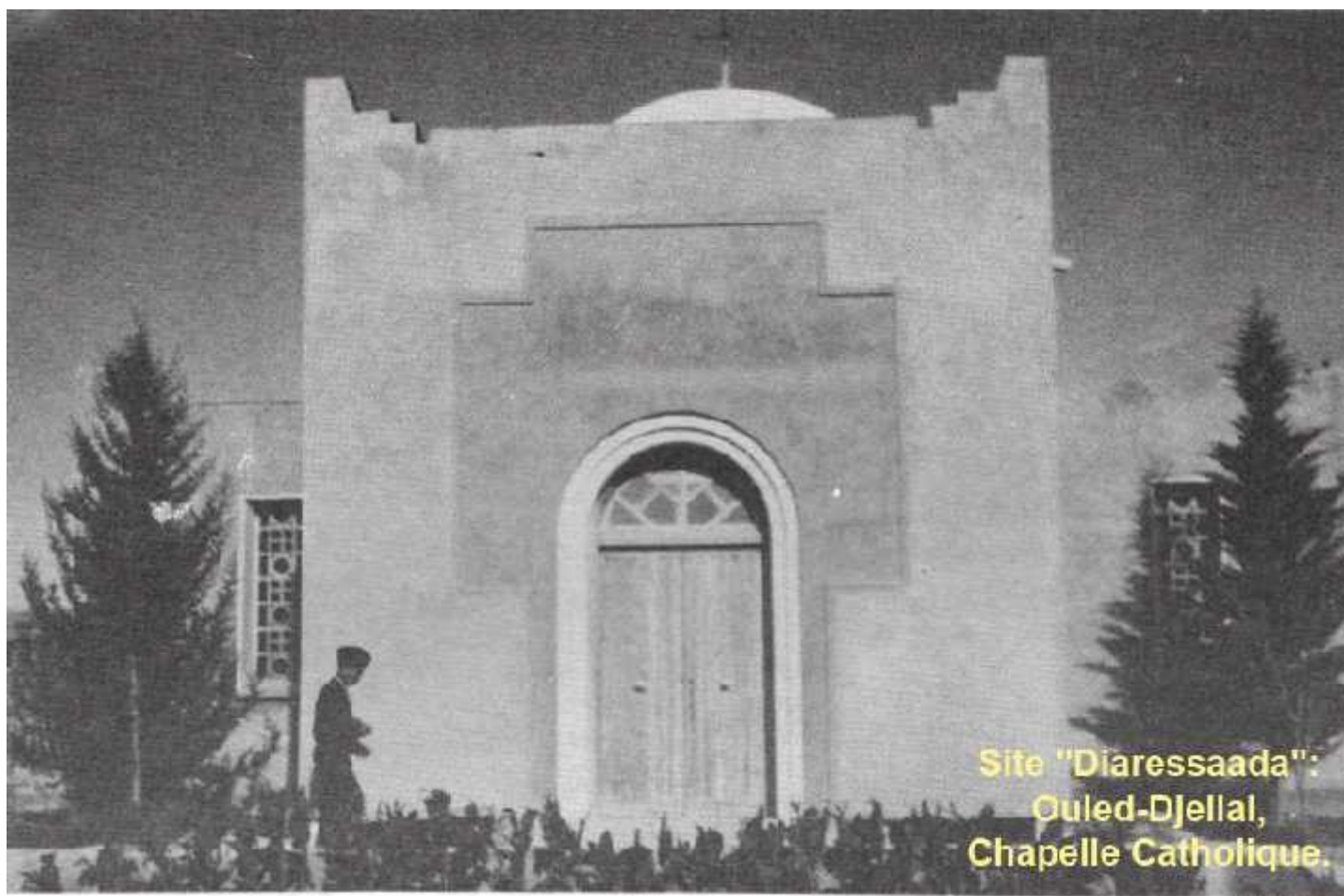
Le chemin de croix intérieur, d'une grande originalité, et uniquement composé de deux panneaux en bas-relief, se faisant face.

L'Autel monolithique, extrait des carrières d'albâtre situées à 7 km de notre centre, ainsi que la table de la communion, sont mis en valeur par un immense plan en bas-relief.

Le terrain sur lequel s'élève le monument a été gracieusement attribué par la commune, tandis que de nombreux entrepreneurs biskri, djellali et algérois, au nombre desquels il faut citer les Etablissements RODARI, Jean MARGINEDES, CILUFFO et l'entreprise algérienne des terrassements et des travaux, ont fait don, soit de la main d'œuvre, soit des matériaux. L'artiste Suisse WIDER, et trois de ses compagnons ont composé ou sculpté l'autel et le chemin de croix.

Les fidèles et les autorités civiles et militaires se sont rendus à 9 h 30 en procession, aux abords de la chapelle. M. le lieutenant-colonel Henri THOMAS et madame, M. l'Administrateur HIRTZ, chef d'annexe de BISKRA et madame, M. l'Administrateur Louis COUSTON et madame, M. Gaspard PICCIOCCHI Adjoint civil et madame, ainsi que les membres de la commission municipale, bachaghas, caïds et chioukhs avaient bien voulu honorer de leur présence cette cérémonie. Mgr MERCIER, vicaire apostolique du Sahara était spécialement accouru d'Alger pour bénir cette chapelle et y célébrer l'office du jour de l'Ascension. Les R.P. SUCHET, HALIAUM et SCHILDKNECHT représentaient le clergé régional. La chorale de la paroisse de BISKRA apportait son concours à la cérémonie.

A l'issue de la messe, un apéritif méchoui, réunit tous les assistants dans les jardins de la commune.



Les Missionnaires d'Afrique : Monseigneur LAVIGERIE



Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) est née en Algérie, fondée en 1868 par Mgr Charles Lavigerie, archevêque d'Alger. Vous avez dit : « Pères Blancs » ?

Lavigerie, en effet, va mettre rapidement ces nouveaux missionnaires devant une triple exigence :

Vous parlerez la langue des gens.

- Vous mangerez leur nourriture.

- Vous porterez leur habit.

Cette Nouvelle Société Missionnaire prit donc, au début, l'habit arabe : la gandoura, le burnous et la chéchia, avec comme signe religieux un rosaire porté autour du cou comme collier.

Oeuvres sociales, dispensaires, écoles, développement rural : tel sera leur travail, au début, en Algérie. Mais LAVIGERIE voit grand. En acceptant l'archevêché d'Alger, il avait écrit à un de ses amis : " L'Algérie n'est qu'une porte ouverte sur un continent... " Après l'ouverture du noviciat, en 1868, les vocations arrivent assez nombreuses pour qu'en 1876, une première caravane de trois missionnaires puisse partir pour Tombouctou. Malheureusement, ils seront massacrés tous les trois par les nomades du désert :

**20 janvier 1876** : Tués par les guides au Sahara : BOUCHARD Pierre (1848) – MENOIRET Philippe (1850) – PAUMIER Alfred (1848),

et aussi le **11 février 1880** : Assassiné en rentrant au presbytère à Sainte Monique (Algérie) DIORE Louis (1850),

et aussi le **21 décembre 1881**, massacrés au Sahara par les guides : MORAT Gaspard (1853) – POUPLARD Alexis (1854) – RICHARD Louis (1846),

et aussi le **27 août 1956**, égorgé à 4 km de GERRYVILLE (Algérie) TABART Jean (1915),

et aussi le **4 octobre 1956**, assassiné durant une mission d'apostolat près de DJEMMAA-SAHARIDJ (Algérie) BARBIER Jean-Baptiste (1895),

et aussi le **22 octobre 1956**, tué à IGHIL-MAHANI (Algérie) BRUCHEZ Hubert (1916),

et aussi le **28 décembre 1959** abattu par un tueur de deux rafales de pistolet mitrailleur à OULED-DJELALL (Algérie) HUSSON René (1911),

et aussi le **5 octobre 1962** enlevés et massacrés au bord de l'Oued CHELIF (Algérie) par un groupe de rebelles CHASSINE Bernard (1904) – PY Paul (1901) (Corps jamais retrouvés),

et aussi le **4 janvier 1972** tué par un coup de poignard à TIZI-OUZOU (Algérie) ROGE Georges (1910),

et aussi le **27 décembre 1994** abattus par des tueurs à TIZI OUZOU : CHESSEL Christian (1958) – CHEVILLARD Jean (1925) – DECKERS Charles (1924) – DIEULANGARD Alain (1919),

Les moines de TIBHIRINE n'étant pas des PERES BLANCS ne sont pas cités, mais par la pensée je les associe bien volontiers. Ils ont été enlevés le **14 décembre 1993**, il s'agit de : DE CHERGE Christian – DOCHIER Luc – LEBRETON Christophe – FLEURY Michel – LEMARCHAND Bruno – RINGEARD Célestin – FAVRE MIVILLE Paul -



« C'est à toi que je viens maintenant ô ma chère Afrique, je t'avais tout sacrifié, lorsque, poussé par une force qui était visiblement celle de Dieu, j'ai tout quitté pour me vouer à ton service. »

### Démographie

Les habitants de la ville sont répartis en quatre tribus principales : les Djellalis (habitants autochtones depuis le 18<sup>ème</sup> siècle ayant plusieurs origines), les OULED-SASSI (originaires de Ras El Miad : 80 km au sud Ouest de la ville), les OULED RAHMA (originaires de Chaïba : 50 km au nord de la ville) et les OULED HARKAT (originaires de Besbes : 50 km au sud de la ville). Cela en plus de quelques habitants originaires d'OUED RIGH et de la tribu des OULED RABAH.

En 1962 il y avait près de 15.000 habitants.

En plus d'Alger, où il y a une forte concentration de Djellalis, notamment à Bab El Oued, une importante communauté de Djellalis vit en dehors de l'Algérie, principalement en France, dispersée entre Lyon, Paris et Roubaix, et reliée à Ouled-Djellal (via l'aéroport de Biskra) par deux liaisons aériennes internationales hebdomadaires au départ de Paris et Lyon.

Au demeurant la ville d'OULED-DJELLAL est jumelée avec celle de PIERRE BENITE (Rhône).

### Une Saga :

La majorité des habitants étaient nomades : soit des tribus des Ouled RAHMA – O. SASSI – O. RABAH – O. HARKAT et Ouled LISI (du prénom Elisée). Elisée PICCIOCCI et son frère Charles ont été les premiers habitants français à O. DJELLAL. La famille PICCIOCCI était connue sous le nom de LISI (ils étaient les fils de LISI – Ben LISI ou Oled LISI).

Elisée et son frère Charles arrivent à BISKRA en 1900 (venant de MESENZANA – Italie du Nord). Ils vont rencontrer BALDACHINO – MARGINEDES – PIZZAFERI.

Elisée et Charles sont maçons. De BISKRA ils se déplacent à TOLGA pour le travail puis aux Ouled DJELLAL. Ils construisent le bordj et tous les bâtiments communaux ; ils logent dans des baraques. Préférant le climat local, à celui de BISKRA, ils achètent du terrain pour construire un débit de boissons avec appartements, puis un hôtel restaurant, un moulin, un bain maure. Ils vont créer par la suite deux domaines agricoles à DOUCEN, avec la plantation de 500 palmiers (en 1930).

En 1942 : ils créent la société de transport avec Ben NACEUR d'O. DJELLAL. Les lignes sont O.DJELLAL – BOUSSAADA – ALGER – O.DJELLAL – BISKRA – ARRIS.

Famille PICCIOCCHI



Famille Elisée Picciocchi dans la palmeraie de Doucen

Les Maires :

-1915 à 1944 : Elisée PICCIOCCHI - Adjoint à la Commission municipale (Territoire militaire de TOUGGOURT,

-1944 à 1957 : Gaspard PICCIOCCHI – - d° - (Victime d'un attentat en 1957 -

-1957 à 1962 : Augustin PICCIOCCHI – Maire de la Commune des OULED DJELLAL



Ouled DJELLAL



Les Bachaghas et cheikhs des Ouled-Djellal avec des Militaires de l'Armée Française en 1948

### Après l'Indépendance

Concernant les infrastructures hôtelières, la ville n'en possède plus. Un hôtel privé existait durant les années 60 et 70 mais qui a fermé ses portes. Néanmoins, pour ceux qui sont de passage à OULED DJELLAL, une particularité qui va les surprendre, ils seront bien pris en charge par les habitants locaux. Une importante communauté de Djellalis (habitants) vit en France et, est regroupée dans trois régions bien distinctes (Lyon, Paris et le Nord) qui sont reliées à Ouled-Djellal (via l'aéroport de Biskra) par deux liaisons aériennes internationales hebdomadaires au départ de Paris et Lyon.



Porte de la  
Le vieux bâti

rue SIDI AISSA

En évoquant l'ancienne ville d'OULED DJELLAL, on ne peut s'empêcher de parler de ses habitations en toub, argile et matériaux de construction locaux et traditionnels. Ces habitations qui sont la fierté des nostalgiques et des gens simples aimant la quiétude et le calme et la vie paisible. Ces habitations qui ont défié les conditions climatiques les plus dures et qui ont servi d'abris et refuges à des gens en période hivernale et en été où la chaleur atteint son maximum. Ces constructions sont le symbole d'un mode de vie typique et d'un savoir faire en matière de planification et d'exécution rare dans ce monde moderne.

Toutes ces constructions sont en danger. En effet, les conditions climatiques y sont pour quelque chose, mais le délaissement et la négligence sont aussi responsables.

Cette partie d'OULED-DJELLAL a été construite des centaines d'années avant l'apparition du ciment. Les maisons étaient construites suivant une architecture très bien étudiée prenant en considération les conditions climatiques et les us et coutumes de la population.

Les nostalgiques ne veulent pas quitter la vieille ville. Mais beaucoup d'autres habitants qui se voient obligés de restaurer et élargir leurs demeures commettent des actes inconscients : détruire un héritage commun, un patrimoine culturel encouragé par un silence bizarre des habitants et des autorités.

L'opération de restauration des vieilles villes lancée par le ministère est une très bonne initiative, malheureusement mal interprétée par certains habitants qui ont commencé à détruire leurs maisons et reconstruire d'autres en béton. Un coup dur pour la ville.



Réponse aux critiques d'anciens officiers de la Wilaya 6 – Auteur : SIMOZRAG Ahmed

Depuis mon récent témoignage sur les massacres perpétrés par le Colonel Mohammed Chaâbani à l'encontre de plusieurs centaines de jeunes combattants du mouvement national algérien (MNA) après l'indépendance, je suis exposé à des attaques insensées comportant des propos mensongers et diffamatoires de la part des partisans et complices de ce dernier.

En raison de ce témoignage que j'ai rendu uniquement pour la face de Dieu qui a dit : « Ne dissimulez pas le témoignage. Quiconque le dissimule commettra un péché en son âme et conscience » (Coran 2:283), je suis traité de tous les noms, y compris par des anciens frères d'armes et amis, ce qui prouve que la Vérité n'est pas toujours facile à dire, et c'est pourquoi une bonne partie de l'histoire est dissimulée ou totalement déformée.

On fait circuler ces jours-ci une vidéo sur Youtube avec mon nom comme titre où il est dit, entre autres accusations, que je serais un faux Moujahid de la Wilaya 6 qui critique le Colonel Chaâbani (en traitant avec respect le Général Mohamed Bellounis).

Ce que j'ai affirmé sur ces assassinats n'est pas un simple ouï-dire ; en ma qualité de témoin oculaire, j'ai rapporté cet événement tel qu'il s'est réellement déroulé, au lieu de me laisser emporter par le brouhaha d'approbation et applaudissements à l'égard du personnage en question.

Suite à la vague de louanges illégitimes à l'égard du Colonel Chaabani, il me semblait essentiel d'apporter un soupçon de vérité à cette histoire.

Avant de répondre aux accusations portées à mon encontre dans cette vidéo, il convient de rappeler brièvement les scènes que j'ai vécues, objet du témoignage incriminé. En Tant qu'ancien militaire dans les rangs de l'ex Wilaya 6 sous le commandement du Colonel Chaâbani, j'ai assisté à des pratiques cruelles défiant tant le bon sens que la morale et les lois humaines.

Il faut noter qu'en dehors de l'ALN (Armée de libération nationale), il y avait des maquis constitués d'anciens Messalistes du mouvement national algérien (MNA) et opérant sous le commandement de Chefs militaires dont Abdallah Selmi, Bachir Laghouati et bien d'autres.

Après l'indépendance, le colonel Chaâbani invita ces derniers à déposer les armes en leur promettant sur le Coran que leur vie serait épargnée et qu'ils n'auraient rien à craindre. L'effectif de ces troupes est d'environ 750 combattants selon certains, il dépasse le millier selon d'autres.

J'ai discuté avec bon nombre d'entre eux lors de la rencontre d'OULED-DJELLAL, au lieu dit « al-ghaba ».

Je peux témoigner que la plupart étaient des jeunes entre 18 et 25 ans, très engagés pour la cause et sincères, c'est-à-dire ils ne connaissaient rien de la trahison, et si trahison il y avait, elle serait plutôt de l'autre côté, celui du FLN. Pour eux, ils avaient rejoint les maquis pour faire le Jihad et libérer le pays.

Lors des rencontres de réconciliation, il a été convenu que ces troupes (du MNA) devaient soit continuer leurs carrières dans les rangs de l'ALN (Armée de libération nationale) pour ceux qui le désirent, soit déposer les armes auprès des régions et des secteurs de la Wilaya 6.

Mais, aussitôt les armes déposées, ces jeunes militaires et leurs chefs furent atrocement exécutés sans procès ni jugement suivant des ordres secrets donnés par le Colonel Chaâbani, et ainsi plusieurs massacres furent perpétrés dans les camps et les casernes de la Wilaya 6.

J'ai malheureusement assisté à des lynchages à l'occasion desquels j'ai eu des problèmes à cause de mon refus d'y participer. Il y a eu plusieurs centaines de morts....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.hoggar.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3201:reponse-aux-critiques-danciens-officiers-de-la-wilaya-6-me-concernant&catid=18:simozrag-ahmed&Itemid=36](http://www.hoggar.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3201:reponse-aux-critiques-danciens-officiers-de-la-wilaya-6-me-concernant&catid=18:simozrag-ahmed&Itemid=36)

**SYNTHESE** réalisée grâce aux sites ci-dessous :

**ET si vous souhaitez en savoir plus sur OULED DJELLAL, cliquez SVP au choix sur ce lien :**

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie\\_-\\_Ouled-Djellal](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Ouled-Djellal)  
<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/01/12/le-10-janvier-1847/>  
<http://mchelali.blogspot.fr/2014/01/ouled-djellal.html>  
<http://peres-blancs.caf.fr/qui1.htm>  
<http://www.ceped.org/cdrom/meknes/spipaf97.html?article52>  
[http://www.hoggar.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3201:reponse-aux-critiques-danciens-officiers-de-la-wilaya-6-me-concernant&catid=18:simozrag-ahmed&Itemid=36](http://www.hoggar.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3201:reponse-aux-critiques-danciens-officiers-de-la-wilaya-6-me-concernant&catid=18:simozrag-ahmed&Itemid=36)  
<http://www.fao.org/ag/agp/AGPC/doc/Counprof/Algeria/Algerie.htm>  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1939\\_num\\_36\\_6\\_4697](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1939_num_36_6_4697)  
[http://alger-roi.fr/Alger/documents\\_algeriens/monographies/pages/20\\_pays\\_ouled\\_nail.htm](http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/20_pays_ouled_nail.htm)

## 2/ PETIT GLOSSAIRE (Source Georges BOUCHET)

Petit glossaire des termes Turco-Arabe pour les fonctions d'autorité en Algérie :

**DEY** (turc) titre honorifique accordé en 1650 aux chefs des Janissaires qui détenaient le pouvoir à ALGER. Nous disions alors dans la "Régence d'Alger"

**BEY** (arabe du turc beg). Vassal du dey, nommé et destitué par lui. Il y en eut toujours trois, dont celui de MEDEA. Ils furent plus stables que les deys dont beaucoup moururent assassinés. La France a tenté de gouverner par beys interposés, parfois choisis en Tunisie. Ce fut un échec complet ; ces deys paraissant "parachutés".

**KHALIFA** (arabe). Principal représentant dans un territoire assez vaste, d'un bey, puis d'ABD el-KADER. Avant 1870 la France en a nommé quelques uns pour s'attacher la fidélité des grands dignitaires locaux et alléger ses tâches de maintien de l'ordre et d'administration. La République a eu sûrement tort d'y renoncer.

**BACHAGA** (turc). Adjoint du bey, puis sorte de fonctionnaire français en charge des populations indigènes d'un territoire moins étendu que celui d'un Khalifalik. La France a nommé des bachaga jusqu'au bout. L'un d'entre eux, BOUALEM, fut Vice Président de l'Assemblée Nationale, à Paris de 1958 à 1962.

**CAÏD** (arabe). Adjoint du bachaga dans un outhan (turc) ou dans une commune mixte (française). Il est rétribué.

**CHEIKH** (arabe). Adjoint du caïd dans une tribu. Fonction honorifique non rétribuée.

**HAKEM** - Adjoint du caïd dans une ville ; sorte de maire. Le nom et la fonction disparaissent à l'époque française qui n'utilise que les termes de maire, d'officier ou de président du conseil.

### 3/ Général Émile HERBILLON

Émile HERBILLON est né le 23 mars 1794 à Chalons en Champagne et décédé à Paris le 24 avril 1866. C'était un général français

Emile HERBILLON ne se destinait pas à la carrière militaire, étant rentré dans l'administration. Mais il fut engagé volontaire à la conscription de 1813 dans les Chasseurs à pied de la Garde impériale, alors que l'Empire commençait à subir des revers militaires.



HERBILLON fit les dernières campagnes du Premier Empire, fut présent à Waterloo ; mis en demi-solde et fut réintégré lors de la Restauration. Puis en 1820, il devint lieutenant et capitaine en 1825.

Après l'expédition d'Espagne en 1823, dans la suite du duc d'Angoulême, et la Guadeloupe il servit en Afrique du Nord sous Bugeaud, Lamoricière et le duc d'Aumale à la conquête de l'Algérie ; lieutenant-colonel au 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne en 1841 ; colonel le 28 janvier 1846. Il sera promu maréchal de camp en 1846, devint commandant intérimaire de la province en 1848, soumit la Kabylie, les Aurès et il prit en 1849 Zaatcha dont il écrivit la Relation du siège de Zaatcha publié en 1863 (NDLR : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6503527q/f17.image> ).

Il revient en France et obtient en 1851 le grade de général de division. En 1855, il commande en Crimée et gagne la bataille de Traktir (16 août) contre les Russes. La paix revenue, il siège au comité consultatif de l'infanterie ; en 1859, il est chargé du commandement militaire de Gênes.

En 1863, il est désigné sénateur du Second Empire. Il avait été fait grand-croix de la Légion d'honneur en 1855 et reçut de nombreuses autres décorations. Il meurt le 24 avril 1866 à Paris mais, suivant son souhait, sera inhumé à Châlons le 28.

Le village de CHETAÏBI (près de Bône) a porté le nom d'HERBILLON pendant près d'un siècle jusqu'à l'indépendance de l'Algérie ; un fort de la ceinture fortifiée de Reims porta un temps son nom.

Son fils Émile Alexandre HERBILLON (1826-1893) sera colonel.

### EPILOGUE OULED DJELLAL

Année 2008 = 63.237 habitants

EL OUAFI Boughera ou la gloire ne dure que 42,195 kilomètres

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-colonisation-comparee-24-2013-04-02>

Aux temps où la colonisation française atteint son apogée, un indigène algérien inconnu répondant au nom d'EL OUAFI, né en 1898 à **OULED DJELLAL**, remporte contre toute attente la prestigieuse épreuve du marathon lors des Jeux olympiques d'Amsterdam en août 1928. Le temps d'une compétition, la France s'honore de ce réservoir d'athlètes venus des colonies, d'autant que les champions hexagonaux attendus comme Jules Ladoumègue ne sont pas au rendez-vous.

Mais la notoriété d'EL OUAFI ne dépasse pas le temps des olympiades : attiré par les sirènes du professionnalisme aux Etats-Unis, il est radié de la Fédération Française d'Athlétisme et, malgré un rapide retour en France, il ne sera plus jamais autorisé à concourir dans une compétition officielle.

Mais qui est donc ce champion éphémère dont la figure ressurgit de temps à autres au gré des événements sportifs en France mais aussi désormais en Algérie ? Qui est cet homme dont quelques stades, gymnases et rues de la région parisienne comme celle aux abords du Stade de France à Saint-Denis porte son nom, symbolique d'une France qui prône la diversité ?

El OUAFI, doué pour la course à pied est d'abord un militaire à la fin de la Première Guerre mondiale : indigène enrôlé dans l'armée française et remarqué pour ses capacités de coureur. Puis il sera ouvrier dans les années vingt, travaillant au sein des ateliers Renault de l'île Seguin, tout en portant les couleurs du CO de Billancourt mais aussi de la Société Générale.

Avec quelques témoins, notamment ses nièces, nous sommes partis à la recherche de cette figure sportive effacée qui a laissé peu de traces. Après sa retentissante médaille d'or d'Amsterdam, El OUAFI disparaît... Repli, relégation, misère : on ne le retrouve qu'en 1956 lorsqu'un autre vainqueur du marathon, Alain Mimoun, de retour des Jeux Olympiques de Melbourne, se souvient de lui. Mais il est bien tard, EL OUAFI n'est plus que l'ombre de lui-même et meurt en 1959 au cours d'une fusillade : l'histoire d'EL OUAFI, c'est aussi une histoire de la guerre d'Algérie...

[Complément car le site de France Culture semble avoir un "trou de mémoire":](#)

El OUAFI fut rappelé en 1956 au souvenir des Français par Alain MIMOUN, alors au sommet de sa gloire puisqu'il venait lui-même de remporter à nouveau, vingt-huit ans après, le marathon aux Jeux olympiques de Melbourne. Mimoun, lui aussi né en Algérie, convia El OUAFI, malade et usé, à la réception organisée au Palais de l'Élysée en son honneur, et le présenta au président René Coty, qui lui trouva ultérieurement un emploi de gardien de stade en banlieue parisienne ; cette même année, le journal L'Équipe lança une souscription auprès de ses lecteurs pour assurer une vieillesse décente à l'ancien marathonien, vieux et oublié.



EL OUAFI

Il n'en profita pas longtemps : il mourut à 61 ans le 18 octobre 1959, en pleine guerre d'Algérie. Concernant la mort de Boughéra EL OUAFI, les versions divergent. Les médias de l'époque ont dit que le FLN avait mitraillé les consommateurs d'un café de Saint-Denis près de Paris, parmi lesquels se trouvait Boughéra El OUAFI qui y trouva la mort. Selon la nièce du champion, c'était son propre père qui était visé et Boughéra El OUAFI ne fut qu'une victime collatérale des tireurs du FLN, en l'occurrence dans l'appartement qui surplombait le café évoqué dans les journaux de l'époque; selon Mimoun, c'est en s'interposant entre les tueurs et sa sœur, dont le mari aurait refusé de leur régler l'impôt révolutionnaire, qu'il trouva la mort. Enfin, une autre version place la mort d'El OUAFI dans le cadre d'une querelle familiale autour de l'héritage de son neveu,



propriétaire de trois petits hôtels à Saint Denis, dispute qui aurait mal tourné et aurait entraîné la mort de trois personnes, dont l'ancien champion olympique, dans une chambre du 10, rue du Landy, à la Plaine-Saint-Denis.

Boughéra EL OUAFI est enterré au cimetière musulman de Bobigny, les funérailles étant financées par le Comité national olympique, qui l'avait pourtant exclu pour professionnalisme en 1930.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso